

n'apprend jamais assez à la jeunesse. A peine contenterait-on ces éternels mécontents si l'on prenait pour programme : *De omni re scibili et de quibusdam aliis*. Saint Marc Girardin, cet « homme d'esprit sous toutes les formes » comme on l'a si justement nommé, avait rencontré de ces esprits peu judicieux : « Non, messieurs. s'écriait-il, vous avez beau faire, l'intelligence des enfants n'est pas un sac élastique où l'on peut impunément entasser les connaissances les plus variées, encore moins est-elle douée d'une capacité universelle. » Ce système, en effet, n'est propre qu'à former des hommes qui savent un peu de tout et le tout de rien.

Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine ; et tel est le but que poursuit le second système. « La valeur d'une éducation, dit M. Boutmy, se mesure, non à ce que l'élève, au moment où cette éducation finit, peut avoir des notions dans la tête sur toutes sortes de sujets, mais à ce que ces huit ou dix années de préparation auront laissé après elles de goût, d'entrain, d'aptitude à s'instruire par un travail indéfiniment continué. » Ainsi, l'éducation ne s'apprécie pas à la quantité des matières dont on aura farci la tête d'un jeune homme, mais à la souplesse et à la pénétration, à la rectitude et aux habitudes de réflexion, qu'aura acquises son intelligence, à la curiosité, au goût et à l'amour de l'étude qui se seront éveillés en lui, enfin, à cet instinct et à ce culte du beau, comme à cette passion du bien, qui font les esprits distingués et les grandes âmes.

Or, pour cette culture des facultés de l'âme, le latin est un merveilleux instrument. D'abord, parce qu'il est une langue.

L'on ne peut réfléchir longtemps à la nature d'une langue, à ses rapports intimes avec la pensée, avec l'âme tout entière, sans être convaincu qu'il ne saurait y avoir